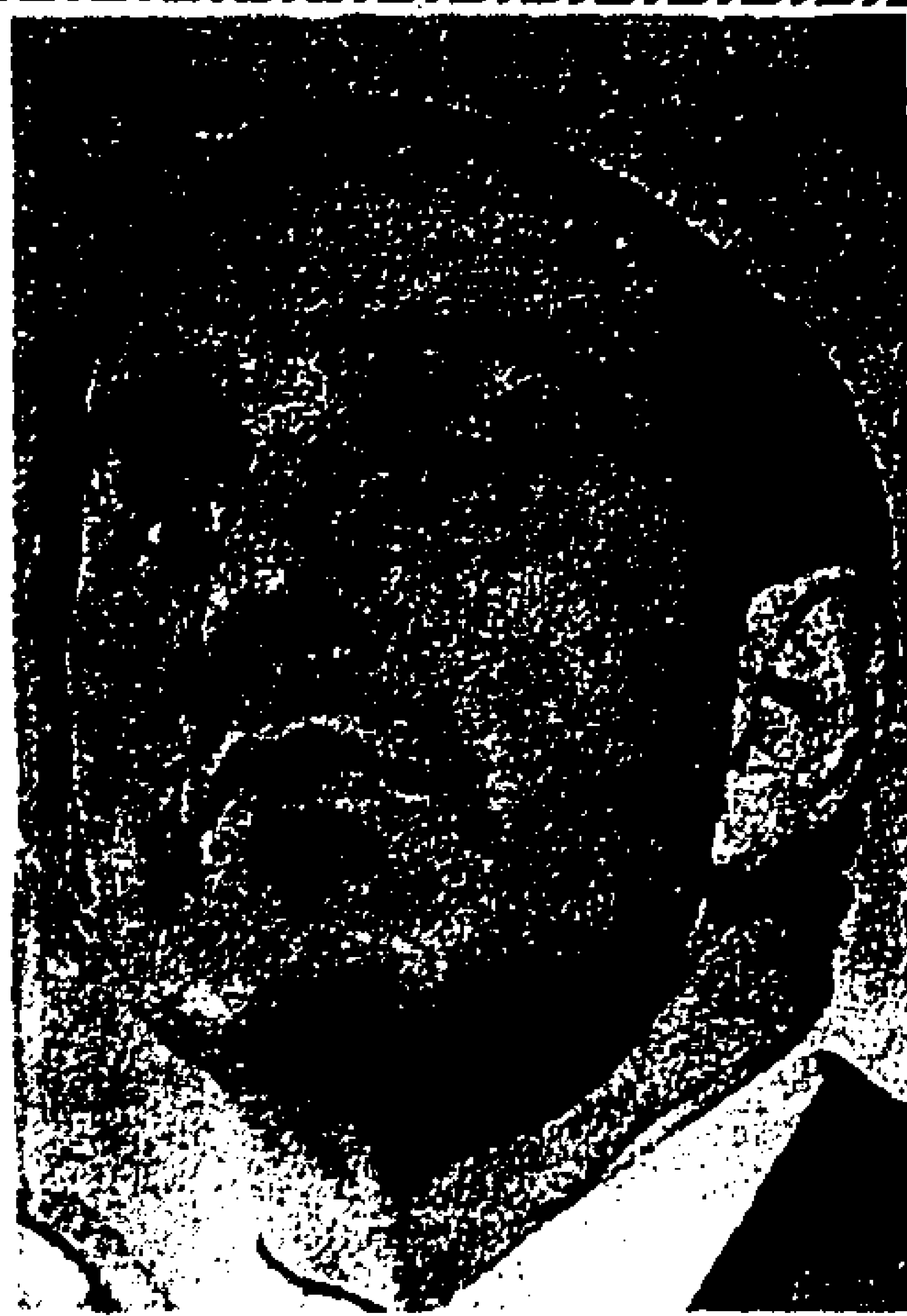
le lambda journal des étudiants de l'université laurentienne
c'est un cadeau 'stie
Jeudi, le 15 octobre 1970
VOL. IX, No. 5

rapts FLQ


M. James Richard Cross,


M. Pierre LAPORTE

LUNDI

● 8 h. 30 a.m. — James Richard Cross, commissaire britannique du commerce, est enlevé de sa demeure par deux hommes armés qui avaient réussi à pénétrer dans sa résidence en prétextant avoir un cadeau d'anniversaire à lui livrer, puis M. Cross est conduit en vitesse, poings liés, dans un taxi.

● 1 heure p.m. — Des messages du FLQ sont trouvés au pavillon Lafontaine de l'Université du Québec, et à une autre école de la rue Sherbrooke.

● 3 heures p.m. — Le ministre de la Justice du Québec révèle des conditions pour le relâchement, telles que contenues dans les messags initiaux du FLQ.

● Soir — Le cabinet du Québec se réunit. M. Choquette dit aux journalistes que le gouvernement est en contact étroit avec le gouvernement fédéral et que toute action des autorités sera entrepris conjointement par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Lord John Dunrussil arrive à la résidence de M. Cross des bureaux du haut commissaire britannique à Ottawa pour offrir les sympathies du gouvernement britannique à la famille de M. Cross.

MARDI

● L'escouade antiterroriste de Montréal, Québec et la Gendarmerie royale annoncent que tous les terroristes connus sont sous surveillance.

● Soir — Le ministre fédéral des Affaires extérieures, M. Sharp, informe les ravisseurs que le gouvernement du Canada ne se rendra en aucune façon aux demandes de rançons du FLQ. Cependant, il se dit prêt à engager des pourparlers en vue d'une certaine entente.

● Le gouvernement provincial annonce sa solidarité avec Ottawa et que le prix de la rançon est irréaliste.

● L'avocat des membres du FLQ, M. Robert Lemieux, accuse le gouvernementment fédéral de jouer le jeu dangereux du chat et de la souris alors que la vie de M. Cross est en danger.

● 10 heures p.m. — Le poste de radio CKAC rapporte avoir reçu un nouveau communiqué des ravisseurs disant que si les demandes du FLQ ne sont pas accordées à 8 h. 30 a.m., de lendemain, mercredi, Cross sera exécuté.

● Mme Cross reçit le premier message de son époux sous forme de lettre, peu après que le poste CKAC eut reçu son message, à 10 heures p.m. Le contenu de la lettre à Mme Cross n'est pas révélé si ce n'est pour la première ligne : "Chère Barbara", écrite d'une tremblante. Le premier ministre Bourassa déclare à une conférence de presse qu'il espère que le relâchement de Cross pourra être obtenu.

● Le premier ministre du Canada, M. Trudeau, déclare que la volonté de la minorité ne peut être imposée à la majorité.

MERCREDI

● L'escouade antiterroriste annonce que trente personnes ont été appréhendées lors de raids d'avant-l'aube à travers la province, mais les lieux raids ne sont pas révélés.

● 8 heures a.m. — La police de Sorel trouve un auto taxi qui serait celui qui a été utilisé pour l'enlèvement de Cross.

● 11 heures a.m. — Le ministre québécois de la Justice, M. Jérôme Choquette, lance un appel aux ravisseurs de M. Cross en leur enjoignant de le contacter n'importe quand, et il offre ses sympathies et celle du peuple du Québec à Mme Cross dans la peine qu'elle éprouve. . ...

● 2 heures p.m. — Le poste CKLM reçoit un communiqué remettant à 24 heures la déposition de la rançon, soit à jeudi midi. Ce communiqué ajoute que si Mme Cross parle à la radio CKLM, à 11 heures p.m., son époux pourra l'entendre. De plus, le communiqué comporte une note supposément écrite par M. Cross demandant aux autorités de se plier aux demandes du FLQ.

● 2 h. 45 p.m. — Les ravisseurs entrent en relation avec Pierre Pascau de CKLM et le notifient que le cinquième communiqué a été laissé au coin des rues Jean-Talon et de Gaspé. Le nouveau communiqué étend le sursis pour la rançon jusqu'à jeudi à minuit. La note fait état que le FLQ n'est pas intéressé à négocier, mais demande au gouvernement fédéral laquelle des sept conditions posées ne lui semble pas raisonnable ?

● Minuit et demi — CKAC diffuse en primeur le manifeste du FLQ.

JEUDI

● 10 h. 30 p.m. — Radio-Canada transmet le manifeste du FLQ, geste exigé par le Front de Libération du Québec dans ses demandes originales, après que "Montréal-Matin" l'eut publié. Le document est lu par Gaétan Montreuil, un annonceur bien connu du réseau français de Radio-Canada.

● Minuit — Le quatrième sursis fixé par les terroristes survient sans que l'on sache le sort de M. Cross.

VENDREDI

● Les autorités policières annoncent qu'elles sont à la recherche de cinq suspects, dont l'un d'eux est identifié comme étant Jacques Lanctôt, un chauffeur de taxi qui fut arrêté en août avec trois autres membres du FLQ à la suite d'une tentative avortée d'enlever le consul américain Harrison Burgess.

● 2 h. 45 — Le ministre de la Justice Choquette fait appel au FLQ par l'entremise de Pierre Pascau pour fournir une preuve que M. Cross est encore en vie et en bonne santé sous la forme d'une note à Mme Cross. La note devait se lire: "Il y a maintenant cinq jours que j'ai quitté et je veux te faire savoir que tu me manquais à chaque minute" . . .

● 6 heures p.m. — Les ravisseurs émettent ce qui paraît être leur ultime communiqué et exigent qu'on se conforme à leurs demandes. Un dernier sursis est accordé à Cross pour 6 heures p.m., samedi. Attaché au communiqué expédié au poste CKLM est une lettre écrite à la main et date de vendredi à 3 heures p.m., présumément par M. Cross, contenant la phrase suggérée par M. Choquette. Un autre communiqué est aussi inclus indiquant que les deux dernières demandes du FLQ pour la libération de M. Cross: 1. soit la libération des prisonniers politiques consentants; 2. la suspension des activités de la police dans leurs recherches des ravisseurs... De plus, les ravisseurs font savoir qu'ils sont prêts à sacrifier leur vie en même temps que celle de M. Cross si on tentait de les approcher...

● Soir — La police continue ses recherches pour les ravisseurs immédiats de M. Cross en raidant les domiciles de suspects d'appartenir au FLQ...

SAMEDI

● Les autorités policières annoncent qu'aucune démarche n'a été tentée par les autorités des pénitenciers fédéraux pour se préparer à relâcher des prisonniers politiques en échange de M. Cross...

● 5 h. 30 — Le ministre Jérôme Choquette annonce dans une déclaration télédiffusée d'un océan à l'autre que ni le gouvernement fédéral ni le gouvernement provincial ne se plieront à la demande du FLQ pour la libération des prisonniers politiques. En échange, il offre un sauf-conduit aux ravisseurs de M. Cross vers un pays étranger, ou la clémence des tribunaux s'ils acceptent de libérer leur otage.

● 6 h. 15 — M. Pierre Laporte, le ministre du Travail et de l'Immigration du Québec, est enlevé par quatre ou cinq ravisseurs, alors qu'il joue au football avec son neveu, en face de chez lui, au 825, rue Robitaille, à Saint-Lambert. Le rapt s'est déroulé sous les yeux de Mme Laporte.

...SUITE PAGE 3

FLQ pose six conditions

I PUBLICATION DANS TOUS LES JOURNEAUX DU QUEBEC DU MANIFESTE DU FLQ

2 LIBERATION IMMEDIATE DES PRISONNIERS (PRESUMEMENT) POLITIQUES (M CHOQUETTE N'A PAS PRECISER LE NOMBRE DES DITS PRISONNIERS, NI LEURS NOMS

3 CONDUIRE PAR AVION A DESTINATION DE CUBA OU DE L'ALGERIE LES DITS PRISONNIERS

4 REENGAGEMENT PAR LE MINISTRE DES POSTES DE TOUS LES EMPLOYES DE LAPALME

5 CONSTITUTION D'UNE TAXE VOLONTAIRE DE 500,000 DOLLARS EN LINGOTS D'OR QUI DEVRAIENT ETRE MIS A BORDS DU MEME AVION

6 DENONCIATION DU NOM DU DELATEUR DE LA DERNIERE CELLULE DU FLQ

LETTRE AU REDACTEUR :

JE, TU, NOUS...ou LES RUDIMENTS DU DIALOGUE

A Pierre Germain et ses amis.

Nous nous connaissons. Et je crois même que nous nous estimons. En tout cas, je ne doute pas de votre bonne foi et je ne vois pas pourquoi vous ne comprendriez pas Nous ne sommes pas nés du même côté de l'Atlantique. Mais nous sommes tous les deux nés "du plus beau côté". Et ni l'un ni l'autre ne sommes responsables de ce hasard. Est-ce si grave?

Pouvons-nous quand même réaliser ensemble le travail pour lequel vous et moi sommes à l'Université, la recherche de valeurs avec lesquelles on puisse bâtir une vie? Celles qui sont authentiques vaudront pour l'un et l'autre, non?

Et nous avons même une chance supplémentaire de nous enrichir réciproquement: nos différences, que nous échangerons. Dans le dialogue. Pas dans la polémique.

Connais-tu ce poème de Prévert?

"Ils s'entendaient si bien ensemble

"Chacun parlant pour lui tout seul...

"Tous deux étaient faits pour s'entendre

"Mais aucun pour écouter l'autre..."

C'est ça, à mon avis, qui est grave. Pas l'Atlantique!

LAURE HESBOIS

LETTRE AU REDACTEUR

C'est ben effrayant comme on se sent seul dans une foule...vous avez déja ressenti cette solitude?.. Les gens ne deviennent que des visages perdus, des mains affairées. Comme un grain de sable jeté à la mer, on devient un rien... on perd notre identité... Vous savez, c'est difficile de se rappeler un visage, un nom...un numéro c'est ben moins compliqué...Pas vrai?

La société, c'est rien qu'une machine infernale détraquée...

un "computer" qui nous dit d'avoir du bon sens quand y en n'a pas lui-même...une vrai risée!

Enfin, on apprend si on ne le sait pas deja, qu'entrer dans l'-"establishment" ça ne veut rien dire; c'a beau paraître plaisant et sastifaisant, tout y est à perdre même notre tête si on n'y fait pas attention! Comme disait un fameux poète canadien, Jean Narache: "Faut pas s'en faire avec une toilette ben amanché., Après tout un papillon c'est rien qu'une chenille endimanchée."

Thérèse



L'exécutif de l'été a demandé à Pierre Bélanger (du département de sociologie) de diriger le spectacle de cette année. Pierre n'a pas seulement accepté la position mais nous a présenté les grandes lignes d'une pièce que les membres sont en train de rédiger.

Avec l'aide de Fernand Dorais comme aviseur technique et de Robert Paquette et Pierre Germain comme musiciens, M. Bélanger (c'est-à-dire Pierre) et les membres de La Troupe sont à préparer un spectacle qui va surprendre, si non choquer l'auditoire.

La Troupe Universitaire vient d'élire son exécutif pour l'année 70-71.

Nous voici:

Présidente - Anita Brunet
Vice-président - Denis St-Jules
Secrétaire - Clarissa Lassaline
Trésorier - Donald Laframboise
Publicitaire - Yvon Besner
Conseillère - Danielle Talbot
Technicien - Conrad Morin

On tente l'expérience du théâtre populaire visé à un public d'ouvriers et d'étudiants. La pièce qui sera construite par les acteurs mêmes, veut illustrer la réalité que nous vivons aujourd'hui dans nos familles, nos paroisses, notre milieu franco-ontarien. On ne se limite pas à Sudbury; ce problème se répète partout, autant à l'extrême nord qu'au sud. Il est grand temps qu'on dévoile la condition réelle de nos voisins et de nos parents. C'est ça faire du théâtre.

Soyez avisé: Pierre (c'est-à-dire m. Bélanger) et sa 'gang' sont ici.

La Troupe



LE MANIFES

Le Front de Libération du Québec n'est pas le messie, ni un Robin des bois des temps modernes. C'est un regroupement de travailleurs québécois qui sont décidés à tout mettre en oeuvre pour que le peuple du Québec prenne définitivement en main son destin.

Le Front de Libération du Québec veut l'indépendance totale des *Québécois*, réunis dans une société libre et purgée à jamais de sa clique de requins voraces, les "big-boss" patronneux et leurs valets qui ont fait du Québec leur chasse-gardée du cheap labor et de l'exploitation sans scrupules.

Le Front de Libération du Québec n'est pas un mouvement d'agression, mais la réponse à une agression, celle organisée par la haute finance par l'entremise des marionnettes des gouvernements fédéral et provincial (le show de la Brinks, le bill 63, la carte électorale, la taxe dite de "progrès social" (sic), power corporation, l'assurance-médecins, les gars de Lapalme...).

Le Front de Libération du Québec s'autofinance d'impôts volontaires (sic) prélevés à même les entreprises d'exploitation des ouvriers, banques, compagnies de finance, etc....).

"Les puissances d'argent du statu quo, la plupart des tuteurs traditionnels de notre peuple, ont obtenu la réaction qu'ils espéraient, le recul plutôt qu'un changement pour lequel nous avons travaillé comme jamais; pour lequel on va continuer à travailler."

René Lévesque, 29 avril 1970

LES RICHES

Nous avons cru un moment qu'il valait la peine de canaliser nos énergies, nos impatiences comme le dit si bien René Lévesque, dans le Parti Québécois, mais la victoire libérale montre bien que ce qu'on appelle démocratie au Québec n'est en fait et depuis toujours que la "democracy" des riches. La victoire du parti libéral en ce sens n'est en fait que la victoire des faiseurs d'élections Simard-Cotroni. En conséquence, le parlementarisme britannique, c'est bien fini et le Front de Libération du Québec ne se laissera jamais distraire par les miettes électorales que les capitalistes anglo-saxons lancent dans la basse-cour québécoise à tous les quatre ans. Nombre de Québécois ont compris et ils vont agir. Bourassa dans l'année qui vient va prendre de la maturité: 100,000 travailleurs révolutionnaires organisés et armés!

LES RAISONS

Oui, il y en a des raisons à la victoire libérale. Oui, il y en a des raisons à la pauvreté, au chômage, aux taudis, au fait que vous M. Bergeron de la rue Visitation et aussi vous M. Legendre de Ville de Laval qui gagnez 10,000 dollars par année, vous ne vous sentiez pas libres en notre pays le Québec.

Oui il y en a des raisons, et les gars de la Lord les connaissent, les pêcheurs de la Gaspésie, les travailleurs de la Côte Nord, les mineurs de la Iron Ore, de Québec Cartier Mining, de la Noranda les connaissent eux aussi ces raisons. Et les braves travailleurs de Cabano que l'on a tenté de fourrer une fois de plus en savent des tas de raisons.

Oui il y en a des raisons pour que vous, M. Tremblay de la rue Panet et vous, M. Cloutier qui travaillez dans la construction à St-Jérôme, vous ne puissiez vous payer des "vaisseaux d'or" avec de la belle zizique et tout le fling flang, comme l'a fait Drapeau-l'aristocrate, celui qui se préoccupe tellement des taudis qu'il a fait placer des panneaux de couleurs devant ceux-ci pour ne pas que les riches touristes voient notre misère.

Oui il y en a des raisons pour que vous Madame Lemay de St-Hyacinthe vous ne puissiez vous payer des petits voyages en Floride comme le font avec notre argent tous les sales juges et députés.

VICKERS, DAVIE, MURDOCHVILLE

Les braves travailleurs de la Vickers et ceux de la Davie Ship les savent ces raisons, eux à qui l'on n'a donné aucune raison pour les crisser à la porte. Et les gars de Murdochville que l'on a écrasés pour la seule et unique raison qu'ils voulaient se syndiquer et à qui les sales juges ont fait payer plus de deux millions de dollars parce qu'ils avaient voulu exercer ce droit élémentaire. Les gars de Murdochville la connaissent la justice et ils en connaissent des tas de raisons.

Oui il y en a des raisons pour que vous, M. Lachance de la rue Ste-Marguerite, vous alliez noyer votre désespoir, votre rancoeur et votre rage dans la bière du chien à Molson. Et toi, Lachance fils, avec tes *cigarettes de mari*...

Oui il y en a des raisons pour que vous, les assistés sociaux, on vous tienne de génération en génération sur le bien-être social. Il y en a des tas de raisons, les travailleurs de la domptar à Windsor et à East Angus les savent. Et les travailleurs de la Squibb et de la Ayers et les gars de la Régie des Alcools et ceux de la Seven Up et de Victoria Precision, et les cols-bleus de Laval et de Montréal et les gars de Lapalme en savent des tas de raisons.

Les travailleurs de Dupont of Canada en savent eux aussi, même si bientôt ils ne pourront que les donner en anglais (ainsi assimilés, ils iront grossir le nombre des immigrants, Néo-Québécois, enfants chéris du bill 63).

ET LES POLICIERS

Et les policiers de Montréal auraient dû les comprendre ces raisons, eux qui sont les bras du système; ils auraient dû s'apercevoir que nous vivons dans une société terrorisée parce que sans leur force, sans leur violence plus rien ne fonctionnait le 7 octobre!

LE FEDERALISME

Nous en avons soupé du fédéralisme "canadian" qui pénalise les producteurs lai-

pe

VOILA... enfin le Canada est fi
et messieurs, par demande p
naires...et canadiens.
Parlez-moi pas de ces agitate
à la barbe longue et costume
révolution partout excepté chez
Quand nos propres extrêmes
théatre, y font pas des pièces
opera' intellectuel qui hypnoti
lui collent les oreilles à la rac
J'espère que les arrivistes à l
ci avant les nominations pour
C't'année, l'Office nationale d
Dommage...mais vous faites
hélicoptère avant de vous la
Nous autres, c'est pas des p...
Ca c'est ennuyant...
Les sud-américains assistent
ties de soccer...où la plupart d
sacrés plus que les dictateurs
NON. Nous autres, ça arrive p
siècle; mais c'est du grand sy
MONTCALM'"... OU ES-TU
WOLFE...COMMENT CA FL
LOUIS RIEL...PERE DE LA R
...T'ES PAS FIER'...
Quoique les termes de 'BIG
FASCISTE SOIENT UN PEU
kidnapping pour libérer des pr
originale, l'effet voulu se pro
Le gouvernement canadien, l
nocent et naif devant la straté
Ses bureaucrates valsent gauc
peuvent que balbutier de vieux
doute, dans les filières et corr
les noms appropriés.
Serait-ce même possible, com
voyants, que Bourassa, lors de
'emprunté' LES BIJOUX DE S
québecoise ?
Serait-ce aussi un complot de
se graisser la patte avant de
avec ses cohortes FLQuistes
On nous dit que le QUEBEC SA
C'est peut-être vrai en fin de
Les anglais blâment De Gaule
et les françis désignent Bou
LLES JOBS'.
'MOI' J'ACCUSE LES QUEBE
ENFIN, LES PETITS PAYSAN

la red

STE DU FLQ

tiers du Québec pour satisfaire aux besoins anglo-saxons du Commonwealth:
qui maintient les braves chauffeurs de taxi de Montréal dans un état de demi-esclaves en protégeant honteusement le monopole exclusif de l'écoeurant Murray Hill et de son propriétaire-assassin Charles Hershorn et de son fils Paul qui, à maintes reprises, le soir du 7 octobre, arracha des mains de *ses employés* le fusil de calibre 12 pour tirer sur les chauffeurs et blesser ainsi mortellement le caporal Dumas, tué en tant que manifestant;
qui pratique une politique insensée des importations en jetant un à un dans la rue les petits salariés des textiles et de la chaussure, les plus bafoués au Québec, au profit d'une poignée de maudits "money-makers" roulant Cadillac;
qui classe la nation québécoise au rang des minorités ethniques du Canada.

Nous en avons soupé, et de plus en plus de Québécois également, d'un gouvernement de mitaines qui fait mille et une acrobaties pour charmer les millionnaires américains en les suppliant de venir investir au Québec, la Belle Province, où des milliers de milles carrés de forêts remplies de gibier et de lacs poissonneux sont la propriété exclusive de ces mêmes Seigneurs tout-puissants du XXe siècle;
d'un hypocrite à la Bourassa qui s'appuie sur les blindés de la Brinks, véritable symbole de l'occupation étrangère au Québec, pour tenir les pauvres "natives" québécois dans la peur de la misère et du chômage auxquels nous sommes tant habitués;
de nos impôts que l'envoyé d'Ottawa au Québec veut donner aux boss anglophones pour les "inciter", ma chère, à parler français, à négocier en français: repeat after me: "cheap labor means: main d'oeuvre à bon marché";
des promesses de travail et de prospérité, alors que nous serons les serviteurs assidus et les lèche-bottes des big-shot, tant qu'il y aura des Westmount, des Town of Mount-Royal, des Hampstead, des Outremont, tous *ces véritables châteaux forts de la haute* finance de la rue St-Jacques et de la Wall Street, tant que nous tous, Québécois, n'aurons pas chassé par tous les moyens, y compris la dynamite et les armes, ces big-boss de l'économie et de la politique, prêts à toutes les bassesses pour mieux nous fourrer.

ESCLAVES TERRORISES

Nous vivons dans une société d'esclaves terrorisés, terrorisés par les grands patrons, Steinberg, Clark, Bronfman, Smith, Neople, Timmins, Geoffrion, J.-L. Lévesque, Hershorn, Thompson, Nesbitt, Desmarais, Kierans (à côté de ça, Rémi Popol la garcette, Drapeau le dog, Bourassa le serin des Simard, Trudeau la tapette, c'est des peanuts !).

Terrorisés par l'Eglise capitaliste romaine, même si ça paraît de moins en moins (à qui appartient la Place de la Bourse?), par les paiements à rembourser à la Household Finance, par la publicité des grands maîtres de la consommation, Eaton, Simpson, Morgan, Steinberg, General Motors...; terrorisés par les lieux fermés de la science et de la culture que sont les universités et par leurs singes-directeurs Gaudry et Dorais et par le sous-singe Robert Shaw.

Nous sommes de plus en plus nombreux à connaître et à subir cette société terroriste et le jour s'en vient où tous les Westmount du Québec disparaîtront de la carte.

TRAVAILLEURS

Travailleurs de la production, des mines et des forêts; travailleurs des services, enseignants et étudiants, chômeurs, prenez ce qui vous appartient, votre travail, votre détermination et votre liberté. Et vous, les travailleurs de la General Electric, c'est vous qui faites fonctionner vos usines; vous seuls êtes capables de produire; sans vous, General Electric n'est rien !

Travailleurs du Québec, commencez dès aujourd'hui à reprendre ce qui vous appartient; prenez vous-mêmes ce qui est à vous. Vous seuls connaissez vos usines, vos machines, vos hôtels, vos universités, vos syndicats; n'attendez pas d'organisation-miracle !

Faites vous-mêmes votre révolution dans vos quartiers, dans vos milieux de travail. Et si vous ne le faites pas vous-mêmes, d'autres usurpateurs technocrates ou autres remplaceront la poignée de fumeurs de cigares que nous connaissons maintenant et tout sera à refaire. Vous seul êtes capables de bâtir une société libre.

Il nous faut lutter, non plus un à un, mais en s'unissant, jusqu'à la victoire, avec tous les moyens que l'on possède comme l'ont fait les Patriotes de 1837-1838 (ceux que notre sainte mère l'Eglise s'est empressée d'excommunier pour mieux se vendre aux intérêts britanniques).

LE COMBAT

Qu'aux quatre coins du Québec, ceux qu'on a osé traiter avec dédain de lousy French et d'alcooliques entreprennent vigoureusement le combat contre les matraqueurs de la liberté et de la justice et mettent hors d'état de nuire tous ces professionnels du hold-up et de l'escroquerie : banquiers, businessman, juges et politicailleurs vendus...

Nous sommes des travailleurs québécois et nous irons jusqu'au bout. Nous voulons remplacer avec toute la population cette société d'esclaves par une société libre, fonctionnant d'elle-même et pour elle-même, une société ouverte sur le monde.

Notre lutte ne peut être que victorieuse. On ne tient pas longtemps dans la misère et le mépris un peuple en réveil.

Vive le Québec libre !

Vive les camarades prisonniers politiques !

Vive la révolution québécoise !

Vive le Front de Libération du Québec

...sst ...

...fier de vous présenter, mesdames ... populaire, ses propres révolution-

...teurs importés, étrangers au pays ... de guérilla qui préconisent la ...ez eux.
...es-gauchistes décident de faire du ...s à deux actes...c'est du vrai 'soap-...ise notre société 'ménagère', et ...adio et à la tévé.
... Hollywood regardent de ce côté-...r le fameux 'OSCAR'.
... du film s'est fait battre royalement.
...s mieux, messieurs,.de cacher votre ...a faire libérer.
...ts coups d'états chaque trois mois.

...t aux révolutions comme à des par-... du temps, les arbitres se font ma-...rs détronnés.
... peut-être seulement une fois par ...ymbolisme.
...U ?
...LIP ?
... REVOLUTION CANADIENNE"!.

...G BOSS IMPERIALISTES et POLICE ...U VIEUX JEU, et quoique l'idée du ...prisonniers politiques n'est pas très ...roduit effectivement...la PANIQUE.
... il faut le dire, apparaît un peu in-...égie organisée du Front.
...chement dans ses entrailles et ne ...x discours démodés, repêchés, sans ...rrigés rapidement en substituant

...mme disent quelques québecois plus ...de son petit voyage à New York, ait ...SOPHIA' pour enrichir la bourse

...e Messieurs Cross et Laporte pour ...e marcher sur Montréal à la Cesar ... ?
...SAIT FAIRE'.
...le compte.
...e avec son 'VIVE LE QUEBEC LIBRE' ...ourassa du doigt avec ses 'CENT MI-

...ECOIS ET JE FELICITE LE FLQ.
...ANS DE DURHAM SE REVEILLENT.

C.B.

...laction

LAURENTIENNE T'AS MENTI

Oui, t'as menti...t'es pas bilingue...tu joues au jeu d'un pseudo-bilinguisme qu'on connait trop déjà, pour l'avoir vu à Ottawa surtout et un peu partout à travers la grosse barbotte qu'on appelle Canada.

Tu me déçois, tu m'donnes envie de chiâler comme une vache... parce que tu me fais souffrir. J'ai mal à ma langue. Oh oui, il y en a du français ici, sur les plaques des bureaux, dans les publications officielles, chez quelques employés, et au troisième à droite. Mais dans les classes, les couloirs, cherchez...et vous en trouverez un peu...un tout petit peu...presque rien...J'veux parler ma langue, pas seulement l'écrire...j'veux la parler sans toujours être forcé de dire des banalites parce que l'autre comprend le quart de ce que je dis.

J'voudrais aussi que tu nous donnes autant de droits, à moi et à ma langue, que t'en donnes aux autres. Que je puisse m'exprimer librement sans avoir à recourir au Lambda ou à un autre organisme francophone, que je puisse me dire à l'autre, celui-là qui est encore paralysé dans le "What does Quebec want?" S'il veut le s'avoir, qu'il me le demande dans ma langue, et je lui dévoilerai *les grands secrets de la communauté québecoise dans le* creux de l'oreille...en français.

Ton histoire de bilinguisme, d'après ce que je peux voir, c'est seulement une grosse mascarade en cinémoscope pour t'approprier les submentions un peu partout, à gauche et à droite, sous le coup de ton grand sens de l'opportunisme, pour "le développement du bilingisme à travers le Canada". C'est drôle (peut-être pas, mais enfin), mais ça me fait toujours venir à l'esprit l'idée "d'extorsion de fonds publics sous de fausses représentations"...

T'as la chance de devenir un phénomène unique, et tu vas rater le train tout simplement, au lieu d'avoir comme moi une cervelle.

Une cervelle qui te dicterait l'idée de renverser la vapeur, de faire cesser la migration des francophones vers la société anglo-canadienne, de créer plutôt un courant inverse de pousser dans le dos de ta majorité pour qu'elle daigne prendre conscience qu'elle n'est pas tout dans ce monde, dans cette société, dans cette ville où des gens cherchent à vivre, à être eux mêmes.

Laurentienne, si t'es capable de faire preuve d'ouverture d'esprit, tu devras faire plus qu'écouter. Tu dois réagir sinon t'es condamnée à ne rester que Laurentian.

Pierre Bouchard

RAPTS.....suite

● 6 h. 20 — La plus grande chasse à l'homme jamais vue au Québec s'organise. Tous les effectifs policiers sont mobilisés pendant que la nouvelle parcourt le monde comme du feu sur une trainée de poudre.

● 7 heures — Les ponts sont bloqués et chaque auto fouillée entre la rive sud et Montréal. La succession des faux appels commencent: appels à la bombe et appels déclarant avoir aperçu M. Laporte ici ou là. Les recherches se sont poursuivies pendant toute la soirée et toute la nuit, apparemment sans grand résultat. Les ravisseurs n'avaient pas encore donné signe de vie.

DIMANCHE

● 10 heures — Découverte du premier communiqué émanant de la cellule de financement Chénier du FLQ. Cette cellule se glorifie de l'enlèvement de M. Laporte et menace de l'exécuter dimanche soir à 10 heures si les autorités ne remplissent pas les sept conditions énumérées dans le communiqué No 1 de la cellule d'action qui a enlevé le diplomate Cross.

● 12 h. 55 — Emission du second communiqué du FLQ et d'une lettre de M. Laporte à sa femme.

● 1 heure — Le cabinet, présidé par M. Robert Bourassa, se réunit en session extraordinaire à l'hôtel Reine-Elizabeth. Rien ne transpire de cette réunion, sauf que M. Bourassa doit s'adresser "à la nation" plus tard dans la journée. Le cabinet décide ensuite de changer de local et de se rendre au bureau du premier ministre, au siège social de l'Hydro-Québec. ...

● 5 heures — Emission du troisième et dernier communiqué du FLQ qui répète avec encore plus de force ses menaces à l'endroit du ministre du Travail.

MONTREAL-MATIN

MIAM MIAM

Il n'y a qu'un mot pour le décrire. C'est merveilleux!
Oui en fait le 'Peter Piper' est merveilleux. Il est possible de la classer à part au dessus des autres.
Qu'est-ce que le Peter Piper? C'est ce restaurant juste en face de l'armée du salut. Bien que l'équipement soit des plus modernes la cuisine que l'on y sert reste dans les meilleures traditions
Comme quoi il est possible de faire de la cuisine mangeable même avec de l'équipement moderne.
Il vous faudra compter environ $3 par personne.
Que pourrais-je vous recommander? Tout est bon.
Entre autres, essayez donc les crevettes provencales...délicieuses.
Que dire du boeuf bourguignon...
Et pour les spécialités grecques que diriez-vous du pastitio.
Vous serez conquis.
Chefs je vous tire mon chapeau.
S'il vous reste un peu d'argent ou si vous êtes riche à ce moment vous pourrez passer quelques minutes au bar, car il y a un bar. Une remarque: la bière à la pression affichée n'est pas 'ALE'.

Avant de terminer j'aimerais vous donner un dernier conseil.Si par hasard quelque chose n'allait pas tout à fait comme vous l'auriez voulu gardez votre rancoeur. A moins de ne vouloir vous entendre baptiser de tous les noms de la création (blip).

Il semblerait que le patron de ces lieux enchanteurs ait les nerfs fragiles. Pour cette raison ne faites pas monter sa tension.

Après tout vous n'êtes qu'un client Généralement la nourriture est bonne alors pourquoi se plaindre.

La semaine prochaine nous verrons Burwash ou Versafood ou Versawash.

EQUIPE

CO-REDACTEURS.........................robert paquette
claude belcourt
GERANT D'AFFAIRES..................ken peake
SECRETAIRE...............................yollande boisvenue
SOUTIEN MORAL ET......................pierre b. lebel
PSYCHOLOGIQUE...........................albert cyr
PERSONNEL...................................clarissa lacasaline
pierre guérin, andré paiement, pierre germain,
guy bujold, richard carrière, guy lalonde
gaston tremblay, ray simond, joe chan

Je dormirai

La journée est jeune et l'été aussi mais Joseph, lui, tire à sa fin. Dos courbé, joues ridées, dents tombées à chaque pas il enfonce sa cane dans l'herbe.

Les pieds trempés de rosée il s'arrêtte, dépose les fleurs, prés d'Aimée déja enterrée et lui dit: Cette automne, aprés les feuilles, avant les neiges, j'te rejoindrai, l'hiver a été dur, mon rhumatisme, et puis j'ai eu ma pension, quarante ans de service, pas pire? Ouah, le 1er novembre je dormirai.'

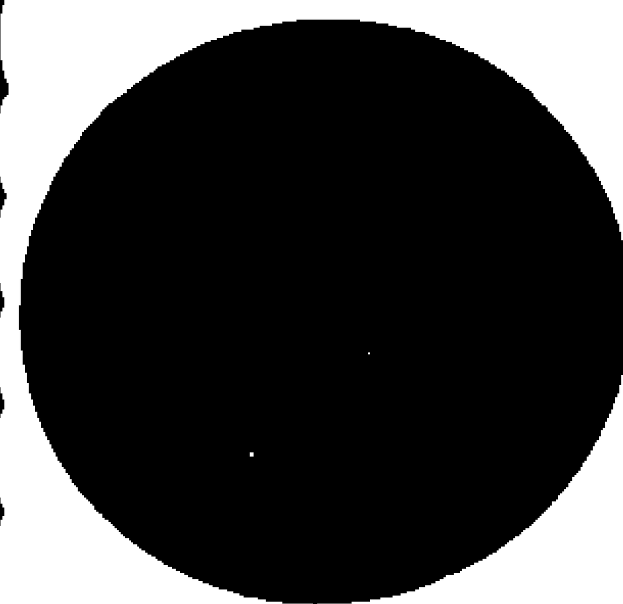
Ceci dit il s'en alla voir le banquier, paya le pharmacien, le boucher et le magasin du coin et s'en alla chez le tailleur. Là il se fit faire, sur commande, un habit noir deux points trop petits et ensuite chez le croc-mort il demanda 'grand cerceuil de chêne' vernis et une pierre de granit, polie, ainsi gravée

Morte le 1er novembre 1969.
Mort le 1er novembre 1970.

Déjà décidé il vit le curé fit sa confession, s'acheta une messe et quelques prières divers et passa chez l'avocat: Histoire de testament, et le paya.

Tout au long de l'été Joseph jeuna, marcha, maigrit et souffrit de l'insomnie. Le 28 novembre il se fit malade...on l'exposa le premier novembre.

Gaston Tremblay



COUCHER DE SOLEIL

Auréole de feu
Sur une tour de pierre,
Horizon bleu
Sur un monde â l'envers;
Nuages roses et rouges
Sur l'eau si paisible;
Plus rien ne bouge
Dans cet atmosphère si tranquille.
Etincelle fluorescente
Sur un rocher noir;
C'est la nuit qui hante,
Le jour qui dit aurevoir.
La journée c'est terminée
Sans qu'on n'y fasse rien;
C'est une vie inachevée
Quand on ne fait de bien.

Thérèse



L'automne
Assis sur la galerie
Feuilles qui sèchent.
rouges et brunes.
Le balai: balaiye.
Et pousse en bas.
Une autre remplace.
Frustrant belle dame.
Cherchant printemps.
Aux limites de l'hiver.

L'hiver attente
Pour feuilles et marguérites.
Fraiches
Cachés sous neige.
Grise blanche.
Vive de la fenêtre.

De l'autre côté,
De la chaleur du poêle
Du givre
L'hiver est dehors.
Le Printemps partout
L'été entoure
Mais l'automne
L'automne rouge
Et mourante
Couler le sablier
Ca c'est assis sur la galerie
Et ça demande à entrer.

Gaston Tremblav

Une Classe de Français

Une heure et demi et j'ai rien appris
Rien appris qui va aider ma vie
Durant les classes on me force dans le passé
Combien de temps ça va durer
Du temps je n'en ai pas a gaspiller.
C'est simple comme raisonnement
Mais toutes les vérités sont simples

C'est toujours la même chose
Le drame d'amour - le contexte historique
Le vague définitivement flou
J'en devient fou
J'étudie pour apprendre
La vérité en mouvement
La mort de l'histoire ne m'interesse pas...

Chapeau-Rô

T'as déja marché quelques dix minutes.

T'as des livres en masse dans les bras, des gros documents de 50 pages dont quelques-unes ont glissé: de leur chemise, des papiers à remettre aux professeurs que tu veux pas écraser. T'as mal aux pieds d'avoir déja marché un but de temps et t'es pas encore réveillé sans ton café du matin.

Tout à coup ça s'en vient, tourne le coin. . . soulagement!?

L'autobus est plein à déborder, mais s'arrete. . .n'importe (trois personnes, ça fait 75 cents). Tu montes, donne ton 25 cents et saisis le dos du conducteur plutôt que son siège. Marivaux est tombé à terre mais personne veut le ramasser. Tu t'inclines pour le chercher et un genou t'empoigne en pleine face. Incapable de voir, les larmes aux yeux, tes doigts se renferment sur quelques-chose dur et tu tires. Ca bouge pas et d'en haut t'entend un parole pas trop favorable à ta disposition embarassée. Tu-commence à t'irriter. . .merde! Laisse faire.

Tu saisis la barre d'en haut (car quelqu'un a maintenant pris le siège avec le main) - mais pas assez vite. L'autobus arrête soudainement et tu t'élances vers le ventre d'un gas en avant. La porte s'ouvre subitement et le gas est dehors.

Le visage du conducteur est un masque fermé. Tout le monde s'arrange et regarde fixement dans l'air. En route - on continue!

L'autobus balotte d'un cote à l'autre mais finallement tu te sens bien collé au plancher. Dans la glace tu vois les grands yeux noirs d'un gas en face de toi. Il te regarde toujours et tu jetes un coup d'oeil au plancher. T'as les pieds et tout tes 110 poids et les 200 poids des livres sur les pieds de celui-ci. Tu te déplace pour perdre encore ton équilibre, et lui recommence à respirer.

Personne ne bouge, personne ne parle. L'autobus grimpe en montant la colline, continue lentement, plus lentement. . . L'épreuve finale -- on arrête.

Tout le monde débarque et finit le voyage à pieds. . . En retard pour les classes. Mais t'es rendu ici.

Fred

Dans la vie c'est très important de
-mettre de l'argent dans la banque
-me marier
-être aimer par tout le monde
-être toujours propre
-aimer mes parents
-me bien habiller
-travailler
-être indépendent
-parler le bon français
-être plus avancé que mon voisin
-avoir une belle maison
-être grand et cacher mes sentiments en disant ce qui est raisonnable
-lire les bons livres et voir les bonnes pièces
-faire ce que les autres disent

Tout le monde parle ainsi tandis que mon "moi" me dit VIVRE, et, je comprends plus la vie.

Fred

Plus que je suis prêt à reconnaître ce qu'il y a de réel en moi et chez l'autre, moins j'ai le désir d'essayer à tout prix d'arranger les choses. Plus j'essaie de m'écouter et d'être attentif à mon expérience interne et plus j'essaie d'étendre cette attitude d'écoute à un autre, plus j'éprouve de respect pour les complexités du processus vital. C'est pourquoi je me sens de moins en moins pressé d'arranger les choses, d'imposer des buts, de façonner des individus, de les manipuler et de les pousser dans les voies que je voudrais leur voir suivre. Je suis beaucoup plus satisfait d'être simplement moi-même et de laisser l'autre être lui-même.

Anonyme